

LES PROCESSUS DE CIVILISATION ET L'ACTION SOCIALE : SUBJECTIVITÉ ET GOUVERNEMENTALITÉ CHEZ MICHEL FOUCAULT ET NORBERT ELIAS

ARVI SEPP

Abstract

The power analytics developed by Michel Foucault aims at dissolving the idea of a centralized state that operates top down. In a similar vein, Norbert Elias develops the idea of the interiorization of social constraints as a pre-condition of the construction of subjectivity. This contribution will compare Elias' processes of civilization and Michel Foucault's genealogical theory in order to expound on the status of subjectivity and governmentality in modern nation-states. First, we will analyze the *denaturalization* of the alleged autonomous subject in *Les Mots et les choses* (Foucault) and *Engagement und Distanzierung* (Elias). Secondly, the relation between sociogenesis and psychogenesis will be closely scrutinized through a detailed reading of *Über den Prozeß der Zivilisation* (Elias) and *Surveiller et punir* (Foucault). This contribution will thus show how the construction of the individual subject – the *psychogenesis* – is the vectorial effect of processes of subjection, of *sociogenesis*.

Introduction

L'analytique du pouvoir développée par Michel Foucault veut dissoudre l'idée d'un Etat centralisé qui opère de haut en bas. Il y a une omniprésence du pouvoir¹, une multiplicité de rapports de force stratégiques, immanents au domaine où ils s'exercent, et constitutifs de leur organisation. Norbert Elias, par analogie,

¹ La notion de *Pluralität der Machtquellen* chez Elias – tout comme chez Foucault – est opposée à l'hypothèse répressive marxiste, abordée dans les théories néomarxistes de l'école de Francfort. Pour une analyse des rapports entre l'Ecole de Francfort et Elias, cf. Blomert Reinhard, « Artur Bognner, Zivilisation und Rationalisierung », in : *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*,

développe l'idée d'une intériorisation de la contrainte et d'une civilisation de comportements comme conditions et corollaires nécessaires à l'instauration de l'Etat moderne et de la configuration contemporaine de la subjectivité². Il faut dès lors comprendre et démontrer que la personnalité des individus se forme à partir de la situation sociale à l'extérieur des rapports intersubjectifs interdépendants, afin de pouvoir surmonter les dualismes et les dichotomies des Lumières entre la société et l'individu d'une part, et, d'autre part, entre le corps et les émotions³. Le contexte extérieur et les actions intérieures des acteurs sociaux forment des réseaux d'interdépendance, des *figurations*, des relations concrètes réciproques de dépendance sociale. Les êtres sociaux font donc toujours partie de réseaux d'interdépendance (financière, émotionnelle et pratique), ce qui fait que lesdits réseaux figurent comme préconditions essentielles des relations de pouvoir. La construction de l'individualité est, dans cette optique, liée aux processus de *gouvernementalité*, « qui se comprenait d'abord comme gouvernementalité *de* sujets corollaires à ses formes, [et qui] tend à se replier sur la dimension du soi, et à se redéfinir à partir d'elle. C'est la dimension du sujet qui s'est ouverte pour développer des formes de gouvernementalité qu'il ne tient que de lui »⁴.

Elias suit, à cet égard, une autre piste d'investigation, au sens où il critique la pratique textuelle, la constitution de tout sujet dans et par le discours. En revanche, il examine comment un discours hégémonique peut être établi par un certain contexte historique (variable), qui crée socialement la subjectivité d'un quelconque sujet⁵. Les recherches figurationnelles d'Elias « s'efforcent d'analyser le fonctionnement des formations sociales élaborées en Occident au XVI^e et au XVIII^e siècle, et la façon dont elles commandent à la fois des règles de conduite, et la structure du psychisme et de l'affectivité »⁶.

Cette contribution appliquera la théorie des *processus de civilisation* d'Elias et la théorie *généalogique* foucauldienne à la question de la subjectivité dans les

t. xliiii, 1, 1991, p. 159 ; Poster Mark, *Foucault, Marxism and History*, Cambridge, Polity, 1984, pp. 159–160.

² Eribon Didier, *Michel Foucault et ses contemporains*, Paris, Fayard, 1994, p. 343.

³ Pour des renseignements plus détaillés concernant l'évolution théorique du moi social dans l'œuvre éliassienne et foucauldienne, cf. Wickham Gary, « Sport, manner, persons, government : sport, Elias, Mauss, Foucault », in : *Cultural Studies*, t. vi, 2, 1992, pp. 220–223.

⁴ Gros Frédéric, *Michel Foucault*, Paris, PUF, 1996, p. 90.

⁵ La démarche discursive foucauldienne est critiquée par opposition à la méthodologie figurationnelle éliassienne dans Newton Tim, « Resocialising the subject ? A re-reading of Grey's "career as a project of the self..." », in : *Sociology*, t. xxx, 1, 1996, pp. 137–140 et Roper Lyndal, *Oedipus and the Devil. Witchcraft, sexuality and religion in early modern Europe*, Londres et New York, Routledge, 1994, p. 155.

⁶ Levy André, *Sciences cliniques et organisations sociales. Sens et crise du sens*, Paris, PUF, 1997, p. 68.

Etats-nations avancés. Dans un premier temps, nous aborderons le thème de la *dénaturalisation* du sujet indépendant dans *Les Mots et les choses* de Foucault et *Engagement und Distanzierung* d'Elias. Dans un deuxième temps, nous présenterons une analyse des relations inductrices entre sociogenèse et psychogenèse, entre gouvernementalité et individualisation en nous centrant sur une analyse de *Über den Prozeß der Zivilisation* d'Elias et de *Surveiller et punir* de Foucault.

Modernité et individualisation

Les Mots et les choses (Foucault, 1966) et *Engagement und Distanzierung* (Elias, 1983) libèrent la discussion au sujet du statut de l'individu moderne en tant que caractéristique centrale de la modernité occidentale et accentuent la nature contingente de l'Homme et de l'*homo clausus*, ces derniers pouvant être compris comme des prétentions du sujet dominant à l'universalisme et à l'autonomie. Cette critique épistémologique foucauldienne et éliassienne sera centrée, dans ce qui suit, autour de l'interprétation d'un tableau de Vélasquez, *Les Ménines* (1656)⁷.

Cette interprétation sous l'angle de la représentation et du sujet permet à Foucault de thématiser la structure du savoir à l'Âge classique et ce, pendant toute la période qui a suivi, l'Âge de l'homme. L'œuvre représente le monde de la représentation tel qu'il déploie son ordre dans l'espace d'un tableau, la toile elle-même. Ce qui est représenté, ce sont les fonctions de la représentation, tandis que le non-représenté, c'est le sujet unifié et unifiant qui pose ces représentations-là et les transforme pour son propre usage. Tout le tableau se résume à un pur jeu de représentations dans l'élimination d'un sujet de représentation au profit de la seule organisation interne des représentations : « [E]n ce tableau, comme en toute représentation dont il est pour ainsi dire l'essence manifestée, l'invisibilité de celui qui voit, – malgré les miroirs, les reflets, les imitations, les portraits »⁸. Le déploiement unifié dans le temps des trois fonctions de représentation – la production de la représentation (le peintre), l'objet représenté (les modèles et leur regard) et le spectacle de la représentation (le spectateur) – ne peut être représenté dans le tableau. Il est impossible de représenter l'acte de représentation dans l'*épistémè* de l'Âge

⁷ Nous nous référons particulièrement à Dreyfus Hubert, Rabinow Paul, *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 41–47 ; Gros Frédéric, *Michel Foucault, op. cit.*, pp. 41 sqq. ; Ogborn Miles, « Knowing the Individual : Michel Foucault and Norbert Elias on Las Meninas and the Modern Subject », in : Pile Steve, Thrift Nigel (dir.), *Mapping the Subject : Geographies of Cultural Transformation*, Londres et New York, Routledge, 1996, pp. 59 sqq.

⁸ Foucault Michel, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 31.

classique. Le cogito cartésien transparent et auto-identique est relégué au second plan et se transforme en devenant le sujet et l'objet de sa propre connaissance ; cette combinaison épistémologique qui permet d'être à la fois modèle, spectateur et créateur, marque l'avènement de la modernité :

Le seuil de notre modernité n'est pas situé au moment où on a voulu appliquer à l'étude de l'homme des méthodes objectives, mais bien le jour où s'est constitué un doublet empirico-transcendantal qu'on a appelé l'*homme*.⁹

*Engagement und Distanzierung*¹⁰ (1983) d'Elias pourrait être comparé à la théorie archéologique foucauldienne de la connaissance. La lecture éliassienne des *Ménines* nous montre que le sujet moderne aperçoit le monde et lui-même par une série de séparations – il est caractérisé par une « Gespaltenheit des 'Ich' oder des Bewußtseins »¹¹ – et de distanciations. La notion de distanciation d'Elias n'implique toutefois pas qu'il y ait une objectivité positiviste comme dans les sciences naturelles mais davantage une théorie des processus développementaux avec une certaine *direction* (progressive ou régressive), indiquée par la balance de distanciation et d'engagement. A titre d'exemple, les sociétés préscientifiques s'avèrent être plus *engagées* que la civilisation scientifique *distanciée*, distinguée par une fondation de connaissance dite plus réaliste et moins idéologico-émotionnelle¹² : la transition d'une vision de l'univers géocentrique à une vision héliocentrique rend indispensable une importante mesure d'autocontrainte et d'auto-distanciation. Dans ce contexte, Elias écrit : « Es bedurfte dazu vor allem auch eines erhöhten Vermögens des Menschen, sich im Denken von sich selbst zu distanzieren »¹³.

Tant Foucault qu'Elias subvertissent la légitimité véridictoire < naturelle > et < éternelle > de l'*homme*, de l'*homo clausus* indépendant et anhistorique, ils décèlent d'une manière anti-idéaliste le *sensus communis* comme étant construit par le discours ou par des processus figurationnels dans le contexte d'un réseau his-

⁹ *Ibid.*, pp. 329–330 (Foucault souligne).

¹⁰ Pour la suivante analyse comparative, nous nous fondons sur Elias Norbert, *Engagement und Distanzierung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1983, pp. xi–xxxvii.

¹¹ Elias Norbert, *Über den Prozeß der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen* (2 tomes), Berne et Munich, Francke, 1969, t. i, pp. 262–263.

¹² Voir Elias, *Engagement und Distanzierung*, *op. cit.*, pp. 48 sqq. ; Ogborn, *art. cit.*, pp. 64–65. Ce changement positif vers un perfectionnement normatif est souvent critiqué comme étant un exemple d'une téléologie historique ou de l'évolutionnisme unilinéaire, qui ne présente le passé que comme une préparation introductoire du présent. Voir à ce sujet Goudsblom Johan, « De civilisatiethorie : kritiek en perspectief », in : *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, t. xxii, 2, 1995, pp. 265–267.

¹³ Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, *op. cit.*, t. i, p. lviii.

torique complexe de relations sociales¹⁴. Le contenu contemplatif, le dualisme et les valeurs de la *Innerlichkeit* « bourgeoise » idéaliste seront critiqués dans ces programmes sociologiques qui s'opposent aux explications totalisantes à une harmonie préétablie d'une totalité significative. Le caractère illusoire du système mystifié hégélien, conçu pour démontrer l'identité rationnelle entre le Sujet et l'Objet en unifiant la conscience subjective avec le monde objectif, est accusé de faire l'apologie de la répression réelle. La raison hégélienne est une raison instrumentale classificatrice et calculatrice, présentée comme universelle. Tout de même, les projets d'Elias et de Foucault sont très différents et opposés¹⁵ dans leurs conceptions respectives du sujet moderne comme une séparation critique entre sujet et objet¹⁶ ou comme un doublet empirico-transcendantal. En effet, dans ce contexte, il y a deux grandes différences entre Elias et Foucault. Foucault regarde les pratiques discursives comme une imposition étrangère sur les sujets qui forme la conscience. Elias, en revanche, conçoit les discours collectifs comme un produit de l'expérience commune qui ne crée pas en soi le sujet. En outre, plus que Foucault, Elias reconnaît une plus grande autonomie de l'action sociale chez les citoyens modernes pour orienter et contrôler leurs vies. Cela étant dit, leurs intentions critiques restent néanmoins similaires, notamment en ce qui concerne la socialisation du sujet¹⁷.

Entre sociogenèse et psychogenèse

L'analyse foucauldienne du pouvoir producteur ne se fonde pas sur une contradiction donnée du champ social ; il n'y a pas de centre dominant et euclidien du pouvoir mais des multiplicités diffuses et hétérogènes, des microdispositifs mobiles.¹⁸ Le point commun de toutes les luttes *transversales*, c'est au fond qu'elles remettent en question le statut de l'individu et s'insurgent contre le gouvernement

¹⁴ *Ibid.*, pp. lii–liiii.

¹⁵ A la base de ces différences se trouve la distinction entre l'apport « historique » et « philosophique » par rapport à la discussion : d'après la théorie discursive de Foucault la *réalité* est faite et refaite de façon différente dans des formations discursives différentes et *l'homme* n'y est pas plus réel qu'un autre objet de la connaissance ; pour Elias, cependant, il y a une interdépendance irréductible (mais matérialiste) entre *Individuum* et *Sache*, il y a une forte *Realitätskongruenz*. A ce sujet, voir Ogborn, *art. cit.*, p. 70.

¹⁶ Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, *op. cit.*, t. i, p. 263.

¹⁷ Newton, *op. cit.*, pp. 137–144.

¹⁸ Cette conception indifférenciée et décentrée du pouvoir est rejetée par Edward Said : « The problem is that Foucault's use of the term *pouvoir* moves around too much, swallowing up every obstacle in its path (resistance to it, the class and economic bases that refresh and fuel it, the reserves it builds

par l'*individualisation* ; le mode d'action du pouvoir est de l'ordre de la *conduite des conduites* : l'acte de gouverner structure le champ d'action des autres et n'agit de façon multiforme que sur des êtres libres, il incite, induit, séduit et il contraint (invisiblement) le sujet *assujéti* à l'autocontrainte¹⁹. Pour Elias, comme pour Foucault, mais de manière différente, « les rapports de pouvoir passent à l'intérieur des corps »²⁰. Les notions de société disciplinaire et d'auto-surveillance révèlent en effet l'affinité avec la théorie du processus de civilisation d'Elias²¹, dans la mesure où la construction du sujet libre et individuel – la *psychogenèse* – est l'effet vectoriel du processus d'assujettissement, de gouvernementalisation, de *sociogenèse* :

[L]a gouvernementalisation, c'est bien ce mouvement par lequel il s'agissait dans la réalité même d'une pratique sociale d'assujettir les individus par des mécanismes de pouvoir qui se réclament d'une vérité.²²

La modernité trouve son fondement dans l'extension sociale et spatiale des institutions et des chaînes d'interaction, il est donc bien légitime de se référer à Elias ici puisque sa théorie de la société des individus est axée sur une analyse du pouvoir, d'introjection, de contrôle de la nature, des autres et de soi-même. La discipline et la formalisation de la société occidentale peuvent être conçues comme une *offensive de modernisation*, qui peut opérer venir de haut en bas (dans le cas d'une offensive (néo)libérale) ou dans le sens inverse (dans le cas du marxisme). Ce sont les réseaux de sociabilité traditionnels et modernes qui sont essentiels à la relation entre les mentalités, les cultures et la psychologie individuelle.

À l'instar de Weber, Elias et Foucault font ressortir le développement de la contrainte du pouvoir traditionnel vers l'auto-discipline croissante, une régulation et routinisation de la psyché, de sorte que l'*économie interne de l'âme* soit en conformité avec l'économie externe d'une société de plus en plus bureaucratifiée, rationalisée et individualisée : une *sociétalisation du soi* a lieu. La direction de ce processus n'est pas *rationnelle*, elle avance (ou régresse) sans centre dominant répressif. L'histoire est une mosaïque d'actions individuelles d'individus (« die

up), obliterating change and mystifying its microphysical sovereignty ». Said Edward, *The World, the Text, the Critic*, Londres, Faber & Faber, 1984, p. 245 (Said souligne).

¹⁹ Voir Spector Céline, *Le pouvoir*, Paris, Flammarion, 1997, pp. 68–70 et 195–196.

²⁰ Agard Olivier, « Norbert Elias et le projet d'une 'psychologie socio-historique' », in : *Revue germanique internationale*, t. x, 1998, p. 135.

²¹ Voir Giddens Anthony, *A Contemporary Critique of Historical Materialism*, Londres, Macmillan, 1995, p. 173.

²² Foucault Michel, « Qu'est-ce que la critique ? [Critique et Aufklärung] », in : *Bulletin de la Société française de Philosophie*, 85, 1991, p. 39.

Geschichte [ist] in dieser Dimension [...] als ein Mosaik von einzelnen Handlungen einzelner Individuen zu sehen »²³ ; la conception éliassienne du pouvoir et du processus de civilisation est anti-déterministe :

[A]us der Verflechtung von unzähligen individuellen Interessen und Absichten [...] entsteht [etwas], das, so wie es ist, von keinem der Einzelnen geplant oder beabsichtigt worden ist, und das doch zugleich aus Absichten und Aktionen vieler Einzelner hervorging.²⁴

Le nœud de la théorie figurationnelle des processus de civilisation est un fait qui est empiriquement démontrable, à savoir que dans les sociétés d'Europe occidentale, entre le début du Moyen Âge et les temps modernes, on a assisté à l'élaboration et au raffinement du savoir-vivre et des normes sociales ainsi qu'à un accroissement des *Fremdzwänge* sur les individus afin qu'ils exercent d'eux-mêmes une *maîtrise de soi*, un *Selbstzwang* strict, uniforme, constant et modéré sur leurs émotions et leurs comportements. Parallèlement, on peut noter une tendance à cacher la violence et à agrandir le pouvoir administratif, ce qui se manifeste clairement par l'abandon des mises à mort publiques dans la théorie de Foucault (1975) et Elias (1969). La violence et la civilisation se caractérisent alors par des formes spécifiques d'interdépendance et non pas par une antithèse. La civilisation dépend d'une revendication assez efficace du contrôle monopolistique des structures instrumentales de violence et cette revendication-ci est étayée par un monopole des impôts qui rend le principal seigneur assez riche pour pouvoir recourir aux *appareils répressifs d'état* (Althusser) bien équipés. A son tour, le monopole de la violence facilitera le *statu quo* du monopole des impôts et entraînera à la fois la pacification intérieure et la croissance économique ; le processus de civilisation est fondamentalement fonction de l'interaction entre la formation de l'Etat et l'augmentation de la richesse :

Die industrialisierenden europäischen Nationen trieben sich in diesem [= im 19.] Jahrhundert in ständiger Rivalität miteinander zu einer intensiveren Ausbreitung ihrer Vormacht über weniger entwickeltere Völker der Erde an als je zuvor. Nicht nur

²³ Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, *op. cit.*, t. ii, p. 2. Cette notion correspond à la pluriformité et supra-individualité du pouvoir chez Foucault ; la société disciplinaire panoptique rend visible les acteurs sociaux, « chaque acteur est seul, parfaitement individualisé et constamment visible ».

Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 202.

²⁴ Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, *op. cit.*, t. ii, p. 221.

Klassen innerhalb ihrer, sondern diese *Staatsgesellschaften als Ganzes* waren aufsteigende, sich ausbreitende gesellschaftliche Formationen.²⁵

Ledit processus de rationalisation de la société européenne n'est compréhensible que si l'on se rend compte du fait que la situation historique du surmoi – du *Überich* – n'est pas isolée de l'histoire du moi – du *Ich* –, de l'idéologie moderniste d'une identité autonome de l'individu²⁶. Pour Foucault, ces changements de l'individu ne sont pas dus à une balance dualiste changeante, fluctuant entre la contrainte extérieure et intérieure, mais on pourrait plutôt parler d'une transformation d'un type de contrôle extérieur qui voudrait démarquer et limiter les actions non-légitimes dans un certain type de contrôle extérieur focalisant la psyché intérieure en tant qu'objet de l'acte disciplinaire²⁷ : le sujet n'est pas le sujet d'auto-contrainte, mais l'objet (intériorisé) de la contrainte morale issue de hauts *coefficients* de pouvoir dans la figuration, où les groupes sociaux établis avec un coefficient de pouvoir plus élevé peuvent dominer les *Machtverhältnisse*. La liberté – en tant que pouvoir relatif de déterminer les propres actions dans le cadre des réseaux d'interdépendance – et le pouvoir sont étroitement liés et ne peuvent être décrits de manière dichotomique, comme des entités philosophico-métaphysiques, mais bien comme des objets d'investigation historico-empirique²⁸. Il y a non seulement la tendance centralisatrice de la bureaucratie mais il y a également place pour une analyse du pouvoir individualisateur de l'Etat chez Foucault, il faut s'interroger sur le statut « de cette sorte de “double contrainte” politique que sont l'individualisation et la totalisation simultanées des structures du pouvoir moderne »²⁹ :

Il n'y a donc pas un face-à-face de pouvoir et de liberté, avec entre eux un rapport d'exclusion (partout où le pouvoir s'exerce la liberté disparaît) ; mais un jeu beaucoup plus complexe : dans ce jeu la liberté va bien apparaître comme condition d'existence de pouvoir [...] ; mais elle apparaît aussi comme ce qui ne pourra que s'opposer à un exercice du pouvoir qui tend en fin de compte à la déterminer entièrement. [...] Plutôt

²⁵ Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, op. cit., t. i, p. xxx (nous soulignons).

²⁶ Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, op. cit., t. ii, p. 444.

²⁷ van Krieken Robert, « The organisation of the soul : Elias and Foucault on discipline and the self », in : *Archives Européennes de Sociologie*, t. xxxi, 2, 1990, pp. 358–359.

²⁸ Burkitt Ian, « Overcoming Metaphysics : Elias and Foucault on Power and Freedom », in : *Philosophy of the Social Sciences*, t. xxiii, 1, 1993, pp. 51–54.

²⁹ Foucault Michel, « Pourquoi étudier le pouvoir : la question du sujet », in : Dreyfus Hubert, Rabinow Paul (dir.), *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, 1984, p. 308.

que d'un « antagonisme » essentiel, il vaudrait mieux parler d'un « agonisme » – d'un rapport qui est à la fois d'incitation réciproque et de lutte.³⁰

L'ontologie sociologique éliassienne propose une conception relationnelle et ouverte du pouvoir et de la liberté en affirmant que ce sont des aspects changeables et relationnels d'une figuration et des relations sociales, tout comme les désirs conflictuels. De cette façon, il nous semble que les analyses figurationnelles d'Elias – de par son approche relationnelle – peuvent éviter des conceptions métaphysiques en examinant le contexte empirique des micro-instances particulières de pouvoir et l'unité globale des balances de pouvoir³¹.

Les structures organisationnelles du pouvoir par excellence dans le processus de civilisation sont organisées par la catégorie abstraite et relativement indifférenciée de l'Etat, et ne tiennent pas compte – comme le font les analyses de Weber et de Foucault³² des institutions et organisations sociales, la solidification de réseaux d'interdépendance humaine dans des unités relativement stables qui exercent à leur tour une influence sociale comme si elles étaient des *acteurs* dans les réseaux d'action interdépendante.³³ La *Staatenbildung*, la formation d'Etat, est le centre du pouvoir, et non pas ses institutions organisationnelles (police, mouvements sociaux, etc.) ou non-organisationnelles (famille, communautés (ethno-) linguistiques, etc.) :

Man kann die Zivilisation des Verhaltens und den entsprechenden Umbau des menschlichen Bewußtseins- und Triebhaushalts nicht verstehen, ohne den Prozeß der Staatenbildung und darin jene fortschreitende Zentralisierung der Gesellschaft zu verfolgen [...].³⁴

³⁰ Foucault Michel, « Le pouvoir, comment s'exerce-t-il ? », in : Dreyfus Hubert, Rabinow Paul (dir.), *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 314–315.

³¹ Voir Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, *op. cit.*, t. ii, pp. 444 sqq.

³² Les centres d'intérêt organisationnels qui fondent des sous-réseaux d'interaction mutuelle, comme les armées, les monastères, les congrégations, les usines et les bureaucraties chez Weber, ou les prisons, les écoles et les cliniques chez Foucault, ne sont pas envisagés dans la théorie de l'organisation de la société occidentale sous forme de l'Etat-nation. Voir Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, *op. cit.*, t. i, p. xii.

³³ Voir van Krieken Robert, « Violence, self-discipline and modernity : beyond the civilizing process », in : *The Sociological Review*, t. xxxvii, 2, 1989, pp. 193 sqq. Van Krieken soutient que la formation d'Etat n'est pas essentielle à la production d'auto-contrainte et que la vision éliassienne du développement d'auto-contrainte se base sur une lecture limitée de l'histoire de la personnalité et conduite médiévales ; l'aspect de l'influence bureaucratique sur la structure de la personnalité est primordial pour comprendre les processus individualisants de l'histoire sociale européenne.

³⁴ Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, *op. cit.*, t. ii, p. 8.

La formation de la subjectivité organisationnelle dans une société démocratique libérale est caractérisée, d'une part, par les cadres disciplinaires particuliers alignés avec les organisations et, d'autre part, par le besoin d'être autonome et auto-contrôlant ; le long du processus de formation d'Etat, les organisations ont été liées à la gouvernementalisation de la vie sociale et subjective. La gouvernementalité – comme le processus de civilisation – est établie sur des individus, à l'aide de savoirs, et est axée sur la cohérence de la *communauté alignée* (Durkheim), aux dépens des paradoxes et des contradictions internes de la société capitaliste dans la perspective hégélienne-marxienne. Il n'y a pourtant pas que le statut objectivé des sujets, le pouvoir est plus que la caractéristique structurelle des relations sociales, comme a été décrit par Elias, le pouvoir est aussi l'*effet* ; le sujet est *proto-gouvernementalisant* et peut réaliser ses désirs humains dans la gouvernementalité et la stabilisation de relations dominatrices. Ce point de vue va à l'encontre de l'impossibilité de libération de l'individu chez Elias et Foucault : la conception du sujet est à la fois déterministe et constructiviste : le sujet est un *agent agissant*.

Les techniques disciplinaires visent à forger un corps docile manipulable « qui peut être soumis, qui peut être utilisé, qui peut être transformé et perfectionné »³⁵, et semblent être considérées comme l'inverse du processus de civilisation³⁶ ; dans le cadre de la microphysique du pouvoir, qui s'articule dans la vie quotidienne, Elias s'appuie sur les exigences – l'auto-contrainte directe – issues de l'importance de la compétition et de l'interdépendance sociales, tandis que d'après Foucault, ces exigences seront d'abord traduites en stratégie disciplinaire : en ce sens-là il s'agirait avant tout d'une espèce d'auto-contrainte indirecte³⁷. Dans la grille de lecture éliassienne offrant un lien entre Weber et Freud, il s'ensuit que les *Wandlungen der Gesellschaft* associées au processus de la formation étatique, spécifiquement la centralisation de l'autorité et la monopolisation de la violence, impliqueraient directement une internalisation sociale. Le sujet de l'énonciation se considère lui-même pourtant comme naturel, spontané et autonome mais selon le marxisme structuraliste d'Althusser, il n'est Sujet que grâce à des formes discursives qui lui préexistent et qui ont un caractère particulier, partiel et souvent arbitraire. Le sujet

³⁵ Foucault, *Surveiller et punir*, op. cit., p. 138.

³⁶ Voir van Krieken, « The organisation of the soul », art. cit., p. 361.

³⁷ Pour Elias, il y a une relation *immédiate* entre une figuration sociale particulière, les structures de la personnalité et les formes d'interaction sociale ; la question des émotions changeantes est au fond la même chose que la question des formes et des conditions de vie changeantes : « Der primäre Antrieb zu dieser langsamen Verdrängung einer Neigung, die ehemals stark und weit verbreitet war, kommt [...] aus den Veränderungen in der Art, wie die Menschen miteinander leben, aus den Veränderungen im Aufbau der Gesellschaft. » Elias, *Über den Prozeß der Zivilisation*, op. cit., t. i, p. 217.

subit aveuglement cette détermination, c'est-à-dire qu'il en réalise les effets en toute liberté, il se constitue en sujet en choisissant certaines valeurs sociales, en s'identifiant à celles-ci.

La théorie marcusienne s'inscrit dans le même paradigme des analytiques (freudo-marxistes) du pouvoir en argumentant que le capitalisme moderne de la société industrielle avancée produit une nouvelle configuration disciplinaire de la psyché de sorte que la rationalisation actuelle « annule [...] Eros au profit d'un Thanatos [destructeur et aliénateur] libéré »³⁸. Le déclin de la pensée indépendante de l'individu accroîtrait considérablement le pouvoir magique des mots dont la destruction aurait jadis marqué le commencement de la *civilisation*. La fin de la subjectivité individuelle signifierait donc la fin de la civilisation. Cette vision de la *totale Herrschaft* – l'hypothèse répressive marxienne – et les fondements hégéliens-marxistes de la potentialité orphique de l'individu indépendant en tant que lieu critique opposé à la *verwaltete Welt*, en tant que conscience morale subvertissant le monde objectif, sont incompatibles avec les études éliassiennes et les analyses foucaaldiennes³⁹. Elias considère que les processus de civilisation supra-individuels comportent l'intériorisation d'une *cuirasse* ou d'une *armure* plus ou moins fragile d'auto-contraintes imposées par la société en faveur de la modération et qu'il y a également une instabilité historique inhérente aux processus macro-structurels.

De surcroît, il y aurait une correspondante dialectique *fonctionnelle* entre les exigences d'une série de conditions sociales et l'*Habitus*, mais Elias propose toutefois aussi la possibilité d'une *Inkonsistenz* entre ces conditions sociales et l'*habitus*, au sens où des changements sociaux pourraient se produire plus vite que la structure psychologique⁴⁰. Elias n'a tout de même jamais examiné la *production* sociale de la vie instinctuelle comme l'ont fait les analyses de Marcuse et de Foucault, mais plutôt la force *transformatrice* des faits socio-historiques par rapport aux faits psycho-sociaux. Il ressort de cela qu'il serait bien légitime de dire qu'Elias maintient une distinction entre *nature* et *culture*⁴¹, quoiqu'il y ait une interdépendance dialectique forte entre ces deux pôles ; le corps est perçu comme une collection anarchique d'instincts que la civilisation doit contrôler, elle doit discipliner le corps irrationnel. Foucault, en revanche, a insisté sur le fait que des prohibitions impératives du comportement pourraient *produire* des compulsions

³⁸ Benoist Jean-Marie, *Marx est mort*, Paris, Gallimard, 1970, p. 105.

³⁹ Voir Blomert, *op. cit.*, pp. 10 sqq. et 124 sqq.

⁴⁰ Elias Norbert, « Technization and Civilization », in : *Theory, Culture & Society*, t. xii, 1995, pp. 30–35.

⁴¹ Ce jugement est néanmoins contesté par Goudsblom Johan, « De civilisatietheorie : kritiek en perspectief », in : *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, t. xxii, 2, 1995, p. 277.

et des possibilités transgressives qui leur sont propres⁴². A cet égard, Elias a négligé la possibilité de la présence simultanée de processus sociaux contradictoires ; la théorie éliassienne distingue clairement les processus de civilisation de ceux de *décivilisation*, pour autant qu'elle ne tienne pas compte de "l'autre côté", le côté négatif de la civilisation, la *Logik des Zerfalls* ainsi nommée dans *La Dialectique de la Raison* d'Adorno et d'Horkheimer⁴³.

Conclusion

Norbert Elias (cherchant à synthétiser les idées de Weber, Freud et Durkheim) se trouve fermement ancré dans la tradition de la philosophie des Lumières⁴⁴ en plaçant pour une sociologie réaliste et des formes positivistes de connaissance qui se distinguent de l'idéologie, de la fausse conscience ; cette démarche s'oppose clairement au scepticisme et au relativisme postmodernes mais partage tout de même la *déconstruction disciplinaire* avec la philosophie de Foucault. La théorie figurationnelle éliassienne peut aussi être comprise comme une alternative à l'égard du marxisme, du structuralisme et des critiques systémiques des dits courants. *Über den Prozeß der Zivilisation* vise à déconstruire la distinction conventionnelle entre *agence* et *structure* car le concept de figuration réfère à la fois aux agents (individuels et collectifs) et à ses interdépendances structurelles.

Cette théorie du processus de civilisation est souvent dite *eurocentriste*⁴⁵ à cause de l'affinité préconditionnelle entre "formation d'Etat" et "civilisation" ; une telle vision serait colonisatrice et évolutionniste d'après Duerr : « [D]er Okzident [konnte] die übrige Welt unterwerfen und ausbeuten [...], weil er die höhere Zivilisation besitzt »⁴⁶. La pratique éliassienne qui consiste à qualifier des

⁴² Roper, *op. cit.*, pp. 4–9.

⁴³ Breuer Stefan, « Über die Peripetien der Zivilisation. Eine Auseinandersetzung mit Norbert Elias », in : König Helmut (dir.), *Politische Psychologie heute*. Opladen : Westdeutscher Verlag, 1988, pp. 414–89.

⁴⁴ Dans son cours inédit « Qu'est-ce que les Lumières ? » Foucault admet que la culture des Lumières a créé la possibilité de formes d'action et de subjectivité plus autonomes, qui ne sont pas que des illusions des nouveaux *régimes de pouvoir* : « [C]'est cette forme de philosophie [d'une ontologie de nous-mêmes, d'une ontologie de l'actualité] qui, de Hegel à l'Ecole de Francfort en passant par Nietzsche et Max Weber, a fondé une forme de réflexion dans laquelle j'ai essayé de travailler. » Foucault Michel, « Un cours inédit », in : *Magazine Littéraire*, 207, 1984, p. 39.

⁴⁵ Voir par exemple Burke Peter, *History and Social Theory*, Cambridge, Polity, 1992, p. 149 ; Burkitt, *art. cit.*, pp. 146–149 ; Goudsblom, *art. cit.*, pp. 267–271.

⁴⁶ Duerr Hans-Peter, *Der Mythos vom Zivilisationsprozeß. Obszönität und Gewalt*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1993, p. 12. Au contraire de l'évolutionnisme traditionnel, la notion de

comportements sociaux et des processus de “civilisés” ou “barbares” est en effet hautement ambivalente parce qu’il pourrait être suggéré qu’Elias reproduit ainsi le mythe éthiologique de civilisation en centrant sa théorie autour de l’idée que le processus de pacification interne – par la monopolisation stable de la violence d’Etat et par les *langfristige Ketten* d’interdépendance – peut établir une société plus civilisée, un Etat perfectionné à venir.

La relation entre l’histoire sociale de personnalité et les processus de formation d’Etat qui se trouve au sein de la sociologie figurationnelle d’Elias, est essentielle pour une meilleure compréhension de la sociologie historique et de la psychologie de la modernité. L’*homo apertus* est l’homme interdépendant inséré dans une mosaïque de structures de pouvoir polymorphes et omniprésentes. L’homme ouvert, l’agent, est individualisé par le pouvoir : « La discipline ‘fabrique’ des individus ; elle est la technique spécifique d’un pouvoir qui se donne les individus à la fois pour objets et pour instruments de son exercice »⁴⁷. Pour Foucault, le sujet moderne construit son intériorité par la discipline. Le pouvoir de l’auto-contrôle est une force normalisatrice. Bien que leurs méthodologies soient radicalement différentes, Norbert Elias et Michel Foucault ont cherché à démontrer la nature *contingente* de la conception moderne du sujet et ils se sont centrés sur la critique de la notion métaphysique de structures actionnelles comme le pouvoir et la liberté.

Arvi Sepp a étudié la philologie germanique, la sociologie et la théorie littéraire à la Katholieke Universiteit Leuven, à l’Université Catholique de Louvain et à la Humboldt-Universität Berlin. Il est actuellement professeur en littérature allemande à l’Universiteit Antwerpen et professeur en culture allemande et traductologie à la Vrije Universiteit Brussel. Il a rédigé une thèse sur les journaux intimes de Victor Klemperer. Arvi Sepp a publié de nombreux articles sur la littérature allemande, la théorie littéraire et la sociologie de la culture. Il est auteur de *Topographie des Alltags. Eine kulturwissenschaftliche Lektüre von Victor Klemperers Tagebüchern 1933–1945* (Munich: Fink, 2015). Il est lauréat de plusieurs prix scientifiques comme le Tauber Institute Award (Brandeis University, USA), le Prix Jacques Rosenberg de la Fondation Auschwitz (Bruxelles) et le Fritz Halbers Award (Leo Baeck Institute New York, USA).

‘changement’ dans la théorie d’Elias ne se présente pas comme ayant une qualité morale ou étant unilinéaire et irréversible.

⁴⁷ Foucault, *Surveiller et punir*, op. cit., p. 172.